

## EDITORIAL

Les eaux usées véhiculent, entre autre, un grand nombre de germes et de parasites qui ont été les hôtes de l'homme et des animaux domestiques et d'élevage.

Fort heureusement, beaucoup de ces souches ne sont pas pathogènes. En revanche, certaines possèdent un pouvoir pathogène et risquent d'infecter à nouveau l'homme et les animaux après un séjour plus ou moins long dans les milieux récepteurs.

Pour palier ce risque, ou tout du moins le réduire, des efforts énormes ont été entrepris dans le domaine de l'assainissement et du traitement des eaux résiduaires urbaines.

Néanmoins, on note que les eaux traitées contiennent encore des germes et que les boues issues des stations d'épuration les concentrent.

A partir de tous ces éléments, il convient d'être particulièrement vigilant sur le devenir des eaux résiduaires, mêmes traitées, et de leurs sous-produits.

C'est pourquoi le Secrétariat d'Etat à l'Environnement, qui a en charge la protection et la gestion des milieux naturels en vue d'assurer les conditions favorables à leurs usages, et la prévention de la santé humaine, a souhaité lancer en 1985 une vaste consultation auprès de la communauté scientifique compétente pour traiter "des risques épidémiogènes liés à l'utilisation des eaux résiduaires traitées ou non".

Beaucoup de questions essentielles furent soulevées où la notion de risques potentiels fut le facteur commun et déterminant.

Citons en particulier :

- La contamination de l'atmosphère par des aérosols chargés de pathogènes et les implications sanitaires des conditions normales d'exploitation des stations d'épuration ;
- La contamination des milieux dulçaquicoles ou marins (conchyliculture) par des eaux résiduaires urbaines traitées, notamment par des virus ;
- La contamination bactérienne et parasitaire des sols et des végétaux par les eaux résiduaires traitées ou par épandage des boues...

De nombreuses voies de recherche furent empruntées pour garantir les priorités fixées et des efforts en direction des thèmes suivants furent consentis :

- Mise au point de méthodologies de prélèvements et d'analyses ;
- Etude d'une couverture maximale des germes et des parasites et notamment les plus insidieux ;
- Etude du comportement dans les milieux, du pouvoir infectant, de la reviviscence des diverses souches...
- Etude de la composition des boues de différents digesteurs...

Réalisées tant au laboratoire que sur les sites même de l'épuration des eaux usées et de leur utilisation, les différentes études ont donné des résultats intéressants qu'il convenait de commenter et de traduire, notamment en direction d'une meilleure aide à la décision.

Le Journal Français d'Hydrologie nous donne la possibilité de communiquer en faisant paraître des articles pertinents qui résument l'essentiel des recherches menées sur l'impulsion du Secrétariat d'Etat à l'Environnement dans le domaine évoqué.

Des progrès sensibles ont été réalisés, il faut en tenir compte. Il demeure très certainement des incertitudes et des doutes. Qu'ils soient exprimés.

Le Secrétariat d'Etat à l'Environnement exprime sa gratitude à toute la Communauté Scientifique et Technique qui s'est mobilisée autour de l'Appel d'offres "Risques épidémiogènes liés à l'utilisation des eaux résiduaires traitées ou non".

**M. DUPRE**  
Chargé de Mission  
Secrétariat d'Etat à l'Environnement